

## Séminaire de l'EHESS « Approches pluridisciplinaires du rap »

Mercredi 14 mai 2025 : Entextualisation, un exercice linguistique et musical (« Keep Ya Head Up » de Tupac Shakur), par Catharine MASON

Compte-rendu de Clément Alba (M2 Histoire de l'art, Sorbonne Université)

Dans le cadre du séminaire « Approches pluridisciplinaires du rap », Catharine Mason, professeure en ethnopoétique et en ethnographie linguistique au sein de l'université de Caen Normandie, nous a présenté une analyse approfondie de la chanson « Keep Ya Head Up » de Tupac Shakur, fruit d'un long travail d'entextualisation ethnopoétique. Il s'agit d'un titre issu du deuxième album de Tupac, *Strictly 4 My N.I.G.G.A.Z.*, sorti en 1993 sous le label Interscope. Catharine Mason a commencé à analyser ce morceau il y a quelques années, en 2017. Elle a choisi cette musique en particulier car un ami américain vivant en France et ayant une histoire un peu compliquée avec le racisme lui a un jour parlé de Tupac. Quand elle a écouté « Keep Ya Head Up » pour la première fois, elle a spontanément adoré le rythme de la musique ainsi que le message transmis. Afin de réaliser cette analyse, elle a utilisé le code d'entextualisation VOVA et s'est faite aider par les étudiants de langues et de linguistique de l'Université de Caen. Ce code peut s'avérer très utile dans les recherches en didactique des langues, en linguistique anthropologique ou encore en ethnomusicologie<sup>1</sup>. Catharine Mason explique que celui-ci lui a surtout été utile pour analyser le système syllabique et les phénomènes d'assonance, étant donné qu'elle porte un intérêt tout particulier pour l'articulation, la syllabification et l'accentuation dans la construction du rythme. Cela lui a aussi permis d'interpréter les divers effets vocaux et verbaux qui apparaissent dans le morceau du rappeur américain, ainsi que les divers procédés poétiques. Cette étude est donc l'occasion d'explorer toute la richesse de la poétique de Tupac Shakur. Catharine Mason nous a tout d'abord expliqué comment s'utilise le code d'entextualisation VOVA, à partir des paroles de la chanson étudiée. Chaque phénomène est représenté par un symbole bien précis. Par exemple, les retours à la ligne symbolisent les pauses vocales tandis que les flèches vers le haut indiquent une intonation montante. Les parenthèses signalent quant à elles les paroles dites et non chantées. Nous avons ensuite analysé ensemble « Keep Ya Head Up » de Tupac, analyse que nous allons présentement détailler.

Ce morceau de Tupac se compose de trois parties distinctes et de cinq strophes. Dans la première partie, Tupac aborde le sujet de la misogynie dans le ghetto et condamne le harcèlement sexuel. Il appelle sa communauté, notamment ses frères, à lutter pour permettre l'empouvoirement des femmes noires étant mères célibataires. Dans la deuxième partie, le narrateur condamne l'injustice économique, raconte sa perception du survivalisme et ses propres difficultés en tant que frère (*brother*). Dans la troisième et dernière partie, le narrateur s'adresse aux femmes de sa communauté afin d'envoyer de la force aux mères célibataires. Etant donné comment Tupac a intitulé son album, il paraît encore plus clair que dans cette chanson interpelle ses frères et sœurs de couleur. Catharine Mason explique que le rappeur est le personnage principal de l'histoire dans la première partie, alors que dans la deuxième partie il est remplacé par un narrateur, plus précisément le *brother*, qui s'avère être un personnage empathique envers les femmes. Aussi, Catharine Mason a élaboré un tableau dans lequel elle a listé les diverses thématiques abordées par Tupac dans les différentes parties du morceau. Elle a aussi indiqué dans ce tableau les unités qu'elle trouvait les plus poétisées, à savoir l'empouvoirement (*empowerment*) des femmes dans le système de protection sociale (*welfare system*), l'empouvoirement du narrateur par Marvin Gaye (réflexion métapoétique), et surtout la valorisation des femmes dans la vie communautaire, sans oublier l'appel au respect ainsi qu'à la protection de leurs droits reproductifs.

Après une introduction musicale que Catharine Mason trouve très engageante, avec des notes sautillantes, le premier couplet commence par le proverbe « Some say the blacker the berry, the sweeter the juice » dans lesquelles les syllabes sont accentuées. Avec ce proverbe, il valorise la femme noire ainsi que la peau noire. Ce proverbe placé en début de chanson possède une poétique

<sup>1</sup>Catharine Mason, Cyril Vettorato, Anthony Okwara, Marianne Meslage, Loris Raimbault, Zoé Géménin, Francesca Quinn et Véronique Truffot, « Code VOVA d'entextualisation de chansons », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 94 | 2023, mis en ligne le 26 août 2024, consulté le 24 avril 2025. URL : <http://journals.openedition.org/clo/12913>

très puissante, c'est d'ailleurs l'une des caractéristiques du rap, c'est un genre musical qui possède généralement une poétique très puissante. Immédiatement après ce proverbe, il interpelle les femmes en disant « I give a holla to my sisters on welfare ». C'est de l'argot, « give a holler » signifiant « saluer » ou « faire signe ». Il passe donc directement d'un proverbe à cette phrase argotique où il interpelle ses « sœurs » de couleur, c'est une transition assez brute, très hip-hop dans l'âme. Dans cette partie, Tupac parle également du *welfare*, un engrenage dans lequel sont piégées de nombreuses mères afro-américaines démunies, duquel il est très compliqué de s'échapper. Il s'agit d'une faible aide octroyée par l'Etat aux mères qui n'ont aucune ressource financière, c'est en réalité un « piège ». Comme l'explique Catharine Mason, cela implique tous les problèmes de l'économie américaine, dans un pays où les pauvres sont les ennemis des riches. Ensuite est reprise une citation de Malcolm X : « it's time to kill for our women » [discours du 22 mai 1962 à Los Angeles : « We will kill you for our women »]. Celle-ci paraît gangsta, mais il ne faut pas oublier que cette chanson devait à l'origine paraître sur son tout premier album, sorti un an auparavant, connu pour être lyriquement et musicalement plus brut. S'en suit, quelques lignes après, la phrase « And since a man can't make one / He has no right to tell a woman when and where to create one » où Tupac évoque le droit de reproduction de la femme, c'est le passage le plus connu de la chanson : il précise que c'est à la femme de choisir quand elle souhaite faire un enfant, c'est un passage très radical, surtout dans les années 1990 où l'on ne revendiquait pas forcément de telles choses dans la musique hip-hop. C'est une phrase très difficile à prononcer car il ne s'agit pas d'une accentuation prosodiquement habituelle. Cela dit, le rap n'est jamais prosodiquement conventionnel. Il parle tout au long du texte des femmes, notamment les jeunes femmes célibataires élevant seules leurs enfants. Le narrateur exprime l'encouragement, il encourage le fait de fournir des efforts aussi bien envers les femmes qu'envers les enfants.

Tupac ne fait pas seulement référence à Malcolm X dans ce morceau, puisqu'il mentionne également une autre grande figure de l'histoire afro-américaine : Marvin Gaye, icône de la soul et chanteur engagé qui abordait dans ses musiques des sujets divers et variés comme l'amour et la spiritualité, mais aussi les injustices sociales comme le racisme, la brutalité policière ou encore la pauvreté. Il y a donc une intertextualité quand Marvin Gaye est mentionné, c'est une forme d'hommage et de passation de flambeau dans la lutte afro-américaine. Par ailleurs, l'accentuation de son nom lui donne de l'importance. En le mentionnant ainsi, Tupac insinue que ce célèbre chanteur lui a en quelque sorte donné l'empouvoirement. Se donnant pour mission de redonner force et dignité aux personnes noires, Tupac s'inscrit dans la continuité de Marvin Gaye.

Tout au long de sa chanson, Tupac s'adresse à l'ensemble de sa communauté, aussi bien ses *sisters* que ses *brothers*. En effet, à plusieurs reprises dans le premier couplet, Tupac interpelle ses « *brothers* », ses frères de couleur. Il ne dit pas « *brother* » mais « *brotha* », il s'agit d'un « *stress* », plus précisément d'un changement d'accent. Au début, pour Catharine Mason, il s'agissait simplement d'une chanson dédiée aux femmes. Tupac précise la condition de la femme dans la société et semble, de prime abord, interpeller principalement la femme. Mais en réalité, il s'agit davantage d'une chanson destinée aux hommes, afin de leur montrer le chemin à suivre. Il invite tout le monde à être solidaire envers les mères célibataires, dans le but de les aider elles et leurs enfants, il fait appel à l'empathie et à la responsabilité de ses auditeurs. Par ailleurs, les enfants sont dans ce texte pleinement historicisés, ils font partie intégrante de l'histoire. La partie où Tupac valorise la femme dans la communauté en disant « And since we all came from a woman / Got our name from a woman and our game from a woman » est l'une des parties les plus poétiques du morceau, dans laquelle Tupac brise sa prosodie. Il y a une répétition du terme « *woman* » afin de montrer combien la femme est importante. Aussi, il y a une pause très efficace entre le « *game from a* » et le « *woman* ». Plus loin, on remarque une assonance en « *a* » dans « *And if we don't, we'll have a race of babies / That will hate the ladies that make the babies* » : répétition de la même voyelle accentuée dans « *race* », « *hate* » et « *make* ». « *Hate* » est par ailleurs répété plusieurs fois dans cette partie du morceau. Cette répétition a une valeur sémantique en tant que composante du thème de la chanson : la misogynie ou la haine des femmes.

Il y a une accentuation régulière dans le premier paragraphe, l'accent égal permet d'égaliser

les syllabes. Parfois il nous arrive de procéder ainsi en français aussi, par exemple lorsque l'on dit « J'ai dit non ! », on place des espaces entre les différents mots. C'est également comme ça quand on apprend à parler à l'école, il y a une régularité d'accentuation dans la diction. Plus loin, vers la fin du troisième couplet, il y a une prolongation de voyelle subtile dans le mot « tears » lorsque Tupac dit « While the tears is rollin' down your cheeks », Catharine Mason trouve cela très joli à entendre. Cette prolongation sert à dramatiser, elle insiste sur le drame de manière poétique. Les syllabifications se suivent, afin d'insister sur les oppositions du système : « let up » et « head up », « set-up » et « fed up », « take it » et « make it ». Ces termes se trouvent tous à la fin de vers consécutifs, créant un parallèle sonore. Parmi les variations, Tupac brise à de multiples reprises le *pattern*, c'est notamment le cas lorsqu'il dit « keep your head up », entre le « head » accentué et le « up » plus léger. Ce dernier s'entend à peine, il est comme aspiré. En appuyant sur les syllabes, Tupac donne de l'importance à certains mots. Contrairement aux français, les rappeurs anglophones utilisent l'accentuation des syllabes. En anglais, les jeux sur les accents sont passionnantes car certaines voyelles ou certains mots sont accentués alors qu'ils ne devraient pas l'être, et à l'inverse certaines syllabes ne sont pas accentuées alors qu'elles devraient l'être. Mais il n'y a pas que dans le rap que cela existe, Catharine Mason explique que c'est également le cas pour Bob Dylan et dans le blues, ces artistes brisent les règles de la prosodie.

Je vais désormais conclure en exposant mon point de vue personnel. Tupac est souvent considéré comme l'un des artistes les plus charismatiques de l'histoire du hip-hop. Il avait en lui l'attitude de la rue, le panache révolutionnaire et une certaine sensibilité poétique. Dans « Keep Ya Head Up », il arrive à émouvoir et à convaincre en quelques lignes. Aussi, son flow est presque théâtral, car il s'inspire beaucoup des grandes figures du mouvement révolutionnaire de libération afro-américaine, connues pour être fort charismatiques elles aussi, notamment lors de leurs allocutions publiques. Tupac a également suivi des cours de théâtre dans sa jeunesse, ce qui explique en partie son flow théâtralisé, tant au niveau de son élocution que des intonations. Féministe dans l'âme, Tupac dénonce dans ce morceau les violences sexuelles, la misogynie, la négligence envers les mères célibataires. Si le rappeur adopte une posture protectrice envers les femmes noires, c'est en partie grâce à l'éducation que lui a donné sa mère, Afeni Shakur. Tupac a grandi avec un père absent, sa mère l'a donc élevé seule. Membre active des Black Panthers dans les années 1960-1970, elle fut accusée de complot contre le gouvernement américain et incarcérée alors qu'elle était enceinte de Tupac. Elle représente une figure de force et de lutte, notamment contre la pauvreté. Tupac lui rend d'ailleurs hommage dans le morceau « Dear Mama » sorti en 1995, l'élevant au rang de reine. Dans « Keep Ya Head Up », il dit « I realize Mama really paid the price », s'exprimant donc en tant que fils d'une femme noire célibataire ayant élevé son fils seule. Le lien entre Tupac et sa mère est profond, complexe et central dans la construction de l'identité artistique et politique de l'artiste. Cela se manifeste de façon très marquée dans sa vision du monde, mais aussi dans sa musique.